

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

« EN HAUTE-SIÉSIE »

Les pauvres n'ont pas de patrie La Haute-Silésie, riche province qui, ayant le traité de Versailles, appartient à l'Allemagne, vient d'être appelée à plébisciter — sous la protection des baionnettes de l'Entente — en faveur ou de l'Allemagne ou de la Pologne.

Une campagne acharnée où l'argent a touté à flots — comme dans toutes les campagnes électorales — a été entrepris par les capitalistes allemands et polonais.

Les alliés et particulièrement la France, certains de la victoire électro-cale polonaise — n'avaient-ils pas envoyé là-haut, sous le fallacieux prétexte de maintenir l'ordre 42.000 soldats? — ont, dans leurs journaux vendu la peau de leurs avant de l'avoir tué.

Le résultat qui vient d'être communiqué est favorable à l'Allemagne.

C'est avec une pénible émotion, disent les journaux, que l'on a appris la nouvelle à Paris.

Que va-t-il se passer?

La Pologne et derrière elle l'Entente, accepteront-elles cette défaite?

Les vainqueurs de la grande guerre ne sauraient subir pareille humiliation! Ils feront plutôt surgir de nouvelles complications afin de rallumer l'incendie qui couve sous les cendres encore chaudes.

Rien ne peut nous étonner de la part de ceux qui président de par la bêtise, l'ignorance et la veulerie des individus — aux destinées de chaque Etat.

Le résultat du plébiscite nous importe peu, et il importe peu aux exploités de là-bas; seules, ses conséquences peuvent nous inquiéter.

Il est aisé de comprendre que pour les possesseurs des terres et des mines, le plébiscite ait une grande importance.

Leur intérêt les pousse à se rattacher à l'Etat dont le change est le plus haut, où l'autorité est le plus respectée, où l'action révolutionnaire est réprimée avec le plus de férocité, où leurs privilégiés dureront le plus longtemps, où ils pourront à souhait satisfaire tous leurs appétits de lucre, de jouissance, de gloire et d'honneurs.

Mais pour le salarié, que lui importe d'être Allemand, Polonais ou toute autre chose?

N'est-il pas condamné aux travaux forcés à perpétuité?

Ne doit-il pas du matin au soir travailler de toutes ses forces pour augmenter la fortune des détenteurs de toutes les richesses?

Ne doit-il pas rentrer le soir harassé dans son taudis, manger sa maigre pitance et s'étendre sur son grébat?

Ne doit-il pas supporter partout, les vexations gouvernementales?

Ne doit-il pas en tous lieux se soumettre aux lois qui l'oppriment?

Ne craint-il pas ici ou là, le chômage, les accidents du travail, la misère avec son cortège de souffrances et de privations?

Pour lui, Allemagne ou Pologne, c'est bonnet blanc et blanc bonnet, c'est servitude, soumission et exploitation.

Il n'a pas de préférence.

Dans chacun de ces deux pays, comme dans tous les autres Etats du monde, l'ouvrier a les mêmes ennemis.

C'est dans son propre pays qu'il doit engager la lutte et vaincre.

C'est menaçant, le poing tendu, qu'il doit se dresser contre ses exploiteurs.

Les bulletins de vote, les élections, les plébiscites sont des moyens inopérants, des trompe-l'œil, des narcotiques destinés à endormir et à émousser les énergies et les virilités.

Seules l'éducation libertaire et l'action révolutionnaire sont capables d'apporter ici-bas, le bonheur à chaque individu.

Voilà ce que nous, anarchistes, nous devons faire comprendre à ceux qui souffrent, à ceux qui peinent.

Nos camarades de Haute-Silésie, qu'ils soient annexés à l'Allemagne ou à la Pologne, doivent comme nous résister les adversaires irréductibles des puissances mauvaises de ces deux pays.

Ils doivent dans leurs sphères respectives, profiter de toutes les occasions — et nos fautes ne nous les ménaient pas — pour enseigner aux patriotes qu'ils coadoivent, comme nous devons le faire nous-mêmes tous les jours.

— Que les réformes ne sont que des sortes de remplaçages sur jambes de bois ; que seule, une éducation rationnelle est à même de former des hommes sains, robustes, intelligents, capables de remonter des effets aux causes, observateurs impartiaux et perspicaces

de nos maux, au cœur largement ouvert à l'amour et à la fraternité.

Lorsque de telles individualités auront été façonnées, formées ; lorsque de tels hommes existeront, l'action révolutionnaire ne tardera pas ; elle sera le complément de l'éducation.

La pourriture ne peut couvrir ou même rester dans le voisinage de la santé et de la vigueur.

La décrépitute ne peut fréquenter la jeunesse.

L'autorité, cause fondamentale et source unique de tous les maux, engendre des ténèbres profondes dans lesquelles nous ne parvenons pas à nous reconnaître et desquelles nous ne pouvons sortir — fuir honteuse devant le flamboyant soleil de la liberté.

Alors, mais seulement alors, pour la première fois, le bonheur apparaîtra à l'humanité délivrée.

Léon ROUGET.

STIMULANT ...

Le printemps repart. Le soleil précoce tui fait de ses rayons bienfaisants un accueil caressant. La nature va se parer de ses plus beaux attraits. Les prés vont se couvrir d'herbes vertes et de fleurs sauvages. Les arbres vont se vêtir de feuilles et de fleurs diverses. La vie, enfin, va renaitre, belle et vivifiante.

Dans une mansarde, en plein quartier populaire, un homme dans la force de l'âge marche d'un pas saccadé tout au long de la chambre unique. Sur un grabas, une femme, jeune encore, est étendue. Par instants, une toux rauque la secoue violement ; une mousse rougedore paraît à ses lèvres ; ses yeux fiévreux sont profondément enfouis dans leurs orbites et cercles de noir. La tuberculose — la sinistre visiteuse des pauvres — fait encore une victime. Tout à coup, l'homme s'arrête, blême, sans forces : deux voix menues d'enfants souffrant viennent de lui dire : « Papa, j'ai faim... » Et le père, qui depuis trois semaines est sans travail, peut trouver que des larmes d'impuissance par calmer la faim de ses chères pertes et les souffrances de sa compagne. Lâche ? Non, résigné.

Quartier des Champs-Elysées. Hôtel somptueux. Jour de réception. Des équipages luxueux de toutes sortes déversent continuellement devant la porte de nombreux invités. Salamaïacs d'usage. Hypocrates politiques. Avalanche d'esprit et de bons mots. Cancans mondains. Puis l'orgie. Mots succulents, vins fins, musique, cigares, bridge, champagne à flots, bal et lupanas...

Le lendemain matin, les « domestiques », résignés, rétigent à leur domicile leurs « maîtres », tress-morts, qui dégueulent leur pot-pourri.

Ces tableaux ne sont que les reflets de l'« Ordre » actuel, de cet « ordre bourgeois » fait de la résignation et de l'ignorance des foules.

D'un côté, l'abondance, le bien-être, la joie de vivre. De l'autre, la misère, le malheur et le désespoir. Par ici, l'orgie. Par là, la famine. En « haut », l'astuce, en « bas », la résignation.

« Ouvrier intellectuel ou manuel, toi qui souffres physiquement et moralement de cet état de choses, resteras-tu courbé continuellement devant cet oeil que c'est le capitalisme ? Accepteras-tu passivement d'être toujours le spoilé ?

« Le chômage est organisé par les matres cupidites ; resteras-tu chez toi, incapable de toute réaction, ne donnant que des larmes de rage impuissante pour toute nourriture à tes enfants ?

« Tu as la force, aie l'audace.

« Joins-toi aux autres chômeurs ; promenez votre misère dans les quartiers riches, vous y verrez des magasins regorgeant de marchandises ; des chaussures en quantité, des vêtements en abondance, des vivres de toutes sortes à profusion. Vous y verrez des demeures fastueuses, de somptueuses luxueuses, des dansings, des coquettes portant des manteaux de plusieurs milliers de francs, c'est-à-dire tout le plaisir et le luxe des nécessaires aux vices bourgeois.

« Ce spectacle pèse plus sur ton esprit qu'un long discours de réunion publique.

« Le contraste de cette vie avec celle que tu mènes sera si frappant qu'il te faudra être aveugle pour ne pas le voir.

« C'est à ce moment qu'il te faudra, sans attendre l'ordre d'un chef quelconque, puiser au plus profond de toi-même l'énergie nécessaire pour la mise à exécution de la seule force qui compte, parce que seule efficace : l'action directe... »

Printemps de 1921, verras-tu s'épanouir dans les consciences prolétariennes la fleur subtile de la Révolte ? Apporteras-tu, avec le renouveau, la foi qui donnera le stimulant nécessaire aux peuples pour briser définitivement leurs chaînes ?

Pour nous, camarades anarchistes, perséverons plus que jamais dans notre rôle de défricheurs de cerveaux, autant qu'il est en notre pouvoir de le faire. Notre récompense, c'est-à-dire la Révolution, en sera plus prochaine.

G. JACQUE.

Le Verdict des Jurés de la Seine EST UNE GIFLE à notre Magistrature

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉ :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

LA REPRESSEION

En Espagne

SUS A LA CAMARILLA

Le sang rouge des lutteurs de Catalogne, des Andalous indomptés, des syndiqués de Bilbao éclaboussé depuis trois longs mois, sur le pavé des carrefours et les routes poudeuses, sous les voiles funèbres des cachots de Torquemada, dans les fosses des forteresses mauresques, le facès maudit de la Majesté catholique du royal dégénéré Alphonse XIII. Ce pendant que par-dessus le roc têtu des cimes pyrénéennes, les appels désespérés de nos frères espagnols, traqués, mouchardés, incarcérés, saignés, fusillés ou suppliciés, cherchent un écho, ici, dans les cœurs qui vibrent...

C'est assez !

...Sera-t-il dit que les anarchistes, en France, ne font plus trembler que les mercieries ou les faiseurs de la Sociale?..

Agissons !

Faisons que cesse cette ignominieuse corrida...
Sus a la Camarilla !

TODUALC.

DANS LES CACHOTS ESPAGNOLES



Au secours ! Frères de France... au secours

UNE ENQUÊTE

DU
Comité de Défense Sociale
(Section lyonnaise)

et dans les maisons où il y avait possibilité d'occupation le délégué plaçait le sans-travail. Le délégué s'en allait trouver le directeur ou patron, le prévenait qu'il y avait un tel qui travaillait à telle section, et de bien vouloir l'inscrire comme personnel de la maison.

Naturellement la direction protestait, renvoyait l'ouvrier, souvent le délégué ; mais aussiit tout travail était paralysé dans l'usine ou chantier. La lutte était violente. Des accidents, comme des coups de revolver au patron, au contremaître ou à un mouchard, se produisaient souvent. Presque toujours, les ouvriers étaient vainqueurs, et le patron se voyait dans l'obligation de reprendre tout le monde, de payer les journées de grève, et d'intervenir pour faire relâcher les prisonniers ou verser une indemnité. Les grèves, puisque les patrons étaient souvent obligés de payer, les grèves dis-je se multipliaient.

Le mouvement ouvrier en Espagne compte deux organisations : la Confédération Nationale du Travail, dont la plupart des militants, syndicalistes, anarchistes, ont toujours propagé la révolte, l'action directe avec comme arme la grève, et l'autre organisme qui s'intitule : Union Générale des Travailleurs aidée par des réformistes ou socialistes, partisans du parlement et de la démocratie.

Dans leur lutte formidable, unique dans les années de la lutte de classe, les ouvriers ont agi directement contre le Patronat sans s'occuper de l'existence du gouvernement. De part et d'autre les victimes sont nombreuses. La Fédération Patronale aidée par le gouvernement et par tous les partis politiques, a fait assassiner des douzaines de militants et empêcher leur révolutionnaires.

Leur côté, les ouvriers ont pratiqué le sabotage en règle, ont ruiné divers industriels ; et pour répondre aux provocations gouvernementales et patronales, des groupes formèrent qui répondirent du tac au tac : à l'assassinat et à l'emprisonnement des militants ils répondirent en exécutant patrons, gérants, magistrats, policiers et mouchards. On compte à peu près 5 à 600 attentats, tous suivis d'une ou plusieurs morts, effectués par les groupes révolutionnaires.

Je vous dirai que dans les centres où les anarchistes avaient de l'influence sur les ouvriers, la journée de 8 heures existe depuis 15 ou 20 ans. Le tâcheronat, le travail aux pièces, la prime n'existent plus. Pas de travail à l'heure. Tout se règle à la journée ou demi-journée. Lorsqu'un patron renvoie un ouvrier il lui donne pendant une semaine 2 heures par jour pour chercher une autre occupation.

Pourquoi la lutte actuelle ?

Il y a quelques années dans les principaux centres ouvriers, notamment à Barcelone, à Saragosse, Valence et ailleurs, les ouvriers imposèrent aux patrons l'obligation de n'occuper que des ouvriers syndiqués ; débauchage se faisaient sous le contrôle des délégués ouvriers. Il est arrivé même quelquefois que les délégués embauchent contre la volonté du patron.

Ainsi par exemple, lorsqu'il y avait des ouvriers qui appartenaient au Syndicat se trouvaient sans travail pour une cause ou autre, les délégués d'ateliers se consultaient,

Les journaux révolutionnaires sont supprimés, leurs imprimeries sont détruites. La révolution triomphante. Les ouvriers ne désarment pas. Dans les travaux ils imposent respect à leurs exploiteurs ; mais tous les porte-parole des ouvriers sont désignés à la police, qui les arrête immédiatement. Une brigade spéciale dirigée par un ex-chef de police à la solde du patronat et qui était composée d'ex-militaires renégats et trahis de la classe ouvrière, se faisait fort d'en finir par la terreur avec tous les militants. Plusieurs d'entre eux furent assassinés, un grand nombre emprisonnés. Les travailleurs ripostèrent. De nombreux groupes de 5 à 10 compagnons se formèrent et aux coups de la Fédération patronale ils répondirent par l'exécution des patrons les plus récalcitrants. Tout patron ou contremaître, directeur ou ingénieur soupçonné de dénoncer les ouvriers aux agents de la révolution étaient tués.

La brigade spéciale composée d'ex-militaires traitres à leur cause et qui avaient fait arrêter des milliers d'ouvriers fut exécutée à son tour y compris le chef de police. Le gouverneur de Barcelone ne cessait pas de faire arrêter les ouvriers. Quelques-uns de ceux-ci ont disparu à jamais. Les prisons étaient pleines, les navires de guerre furent transformés en prisons, au mois de mars de l'année dernière il y eut dans la région de Barcelone plus de 40.000 ouvriers arrêtés.

En Andalousie, Valence, Saragosse, la révolte grandissait. Malgré l'état de siège, malgré la répression une propagande intense était faite contre le régime capitaliste. Des mutineries éclatèrent ; les paysans se ré-

voltèrent, les attentats contre le patronat se multipliaient.

Le nombre des arrestations s'élèvait chaque jour. Le Comité de la C.N.T. demanda solidarité aux ouvriers de France, d'Italie, de Portugal et d'Amérique. La C.G.T. française enregistra la demande et ne fit rien. Dans les autres pays, le boycottage des produits et des bateaux espagnols obligea le gouvernement espagnol à relâcher la plupart des prisonniers. Le gouverneur de Barcelone démissionna, quelque temps après alors qu'il se croyait en sûreté il fut exécuté ainsi que certains membres de sa famille, par un groupe de compagnons à Valence. Mais la Fédération Patronale ne cessa pas la lutte. Elle réagissait à nouveau, et d'accord avec les groupes d'officiers (junta militaires), elle s'imposa au gouvernement, fit retirer les gouverneurs civils (préfets) et remettre tout le pouvoir aux autorités militaires.

Et la bataille continua. Les arrestations succédaient aux arrestations. Les rues gardées militairement par la garde blanche et la gendarmerie. A chaque instant les passants sont malgré cela les attaques continuent. Le Président de la Fédération patronale est attaqué, gravement blessé, deux inspecteurs de la sûreté qui l'accompagnaient sont tués. Journallement il y a des attentats contre les industriels. La répression continue plus féroce que jamais. Et malgré les arrestations de tant de milliers d'ouvriers il en surgit toujours qui s'érigent en justiciers du peuple.

Il y a à peu près un an, la C.N.T. signa un pacte d'union avec l'Union Générale des Travailleurs qui est sous la direction des réformistes. Ce pacte, dont le but était d'opposer toutes les forces ouvrières à la réaction bourgeois, fut combattu par beaucoup de camarades anarchistes, qui, il faut le reconnaître ne se sont pas trompés dans leurs appréhensions.

L'Union G.T. possède une certaine influence dans les régions de Madrid, Bilbao et parmi les cheminots. Dernièrement le gouvernement espagnol procéda à des élections législatives. Pour s'attirer toutes les forces bourgeois et pour bien démontrer sa politique, le gouvernement espagnol fit arrêter en masse les ouvriers suspects. Les militants embarqués sur les navires de guerre sont déportés aux îles africaines. Les ouvriers qui seulement étaient suspects, étaient conduits par la gendarmerie qui, de brigade en brigade les accompagnait dans leur village natal où ils ne peuvent pas trouver du travail.

La C.N.T. déclara la grève générale et demanda solidarité à la C.G.T. qui fit la sourde oreille. Les socialistes espéraient décrocher des mandats législatifs et préférèrent l'élection de quelqu'un député à la liberté des travailleurs. Depuis la réaction ne se gêne plus. Les gouvernements militaires ne se donnent plus la peine d'emprisonner les ouvriers. Au moment de leur arrestation il les font fusiller sur place. C'est ainsi qu'une douzaine de militants ont été passés par les armes en plein four et dans la rue.

Les prisons regorgent de prisonniers. Étant donné l'impossibilité de cotiser et de secourir les camarades arrêtés, la misère est très grande parmi les prisonniers et leurs familles.

Un appel à la solidarité et au boycott des produits espagnols a été lancé par la C.N.T.; jusqu'à présent l'action des travailleurs européens ne s'est guère manifestée. Les travailleurs espagnols doivent être aidés et secourus parce que leur action a toujours été désintéressée, et leur but a été et est de détruire la société capitaliste et étatiste, pour donner entière liberté aux producteurs, qui, émancipés de la tutelle politique et capitaliste, détermineront par eux-mêmes la forme de société qui leur plaira le mieux.

En France

TOUJOURS LA REPRESSION...

A propos de trois arrestations en province. Encore ! et oui, encore des perquisitions, encore des arrestations. Encore ! Encore !!!

La série continue. Quand ce n'est pas fol, c'est ailleurs, mais là-haut ou ici ces messieurs de la police ne chôment point.

là-bas, à l'endroit, aux lieux dont nous allons parler, ce sont les gendarmes qui ont opéré en personne. Et malgré qu'une chanson déclare que le gendarme est bon enfant, les gendarmes de là-bas ont emmené plusieurs de nos camarades, confirmant en cela l'autre chanson qui dit que le gendarme est sans pitié.

Dans la « cambrouse »

C'est en pleine campagne que les arrestations viennent d'être opérées cette fois à Foëcy, bordé de quelques centaines d'habitants, dans le Cher, ainsi qu'en fait cette note d'agence :

« La gendarmerie du Cher a arrêté trois ouvriers : Carbon, Cordial et Grandjeau, par manœuvres communistes. »

Ces trois ouvriers sont trois camarades libertaires. Ce sont trois de nos camarades, et non des moins actifs, et non des moins dévoués. Leur arrestation démontre que leur propagande avait été efficace puisqu'ils furent si bien désignés aux coups de pouvoir.

La répression continue donc, tant à Paris qu'en Province.

La répression continue... la propagande aussi.

Encore des familles éprouvées ; des mères privées de leurs fils ; des femmes privées de leurs pères. En un mot, trois foyers viennent d'être privés de leur soutien par le bon plaisir d'un quelconque juge d'instruction qui n'y regarde pas de si près. Mais vous représentez l'ennemi suscité au sein de ces trois familles par suite de l'arbitraire qui dure toujours...»

Vous représentez-vous l'émotion causée dans ce petit pays de province (quelques cents maisonsnettes autour d'un clocher et de quelques fabriques) par l'invasion des gendarmes qui viennent pour arrêter...»

Ce sont les cancanes des commères sur le seuil de leur maison au passage des arrêtés, conduites menottes aux mains par ces « braves » pandores. C'est la rumeur publique qui s'élève, rarement bienveillante à l'égard des victimes. Car les gens, parce que se voyant de plus près qu'en grande ville, sont plus vindicatifs, les langues sont plus méchantes, si possible, à la campagne. On s'y connaît trop... et si les amitiés y sont plus durables peut-être, les haines y sont, par contre, plus tenaces, plus profondes.

Et nous voyons d'ici les habitants de Foëcy, nos camarades ont certainement beaucoup d'amis, mais où, par leur propagande, ils n'ont pas manqué de se faire aussi des ennemis, s'entretenant sur ces faits, sur ces arrestations : les uns, le grand nombre, abondant, les autres, les rares amis qu'on conserve dans l'épreuve, protestent.

« De quoi s'occupaient-ils, dira le grand nombre. S'ils étaient restés tranquilles, les gendarmes ne les auraient pas emmenés...»

Il faut, certes, de la volonté pour faire la propagande qu'on l'en trouve. Mais nul doute qu'il faille beaucoup plus de courage à la campagne qu'à la ville : la lutte y étant plus difficile et l'ambiance moins favorable.

Il faut vraiment beaucoup d'esprit de sacrifice et d'abnégation là où l'on est plus facilement en butte à la vindicte du patron et des autorités. Là où il manque surtout ce milieu fraternel des camarades, toujours desquels, en grande ville, on se retrouve quotidiennement.

Aussi nous ne saurions trop rendre hommage à nos camarades militants de province, à ceux de la campagne entre autres. Et nous prions nos amis Carbon, Cordial et Grandjeau, ainsi que leur famille éprouvée, de trouver ici l'expression de notre bonne camaraderie et de notre solidarité qui ne se démentira pas.

L'AFFAIRE CONTENT

C'est le 10 avril que notre ami Content revint à nouveau devant ses juges. Content se souvint que les quatre mois pour lesquels il vient en appui, lui furent infligés l'article de Loréal et pour lequel ce dernier avait été condamné à un an. Et nous pensons que les juges y regarderont, quand même à deux fois avant de lire le précédent judiciaire que vaut les poursuites actuelles contre notre camarade.

L'AFFAIRE CASTEUX

Le juge de Beauvais ne se sent pas pressé de prononcer la sentence contre notre ami. Tel le chat qui joue avec la souris, il fait durer un procès qui peut faire sortir sa modestie, oh ! bien modeste personnalité de valet de l'ombre à laquelle elle est reliée dans ce coin de Beauvais.

Nous venons d'apprendre que le jugement est renié à quinzaine... Attendons...



MONTLUCON

Comme ailleurs, la police, là-hà, fait des siennes, c'est des saisies de journaux, de lettres, partout l'oïd de la police se faufile pour fouiller dans vos affaires, pénétrer dans votre intimité.

Parce que sympathique aux idées anarchistes, parce que libertaires, on perquisitionne, l'on emprisonne.

Notre camarade Fontbonnat, à Desertines, près Montlucon, s'est vu perquisitionné pour saisir quel : deux ou trois exemplaires de *Libertaire* ou de journaux socialistes.

Avec un pareil esprit de répression, nous ne larderons certainement pas, si notre analyse continue à voir s'instaurer l'ère du contrôle des idées, digne de l'inquisition.

En Italie

MALATESTA, BORGHI ET GUAGLINO FONT LA GREVE DE LA FAIM

Malatesta, Borghi et Guaglino, détenus depuis près de six mois sous l'accusation de complot contre la sûreté de l'Etat, ont commencé à faire la grève de la faim, pour obtenir non pas qu'on les mette en liberté provisoire, mais qu'on se décide enfin à les juger et les dernières nouvelles que nous recevrons nous apprennent qu'ils se meurent.

Voilà aujourd'hui où en sont réduits nos camarades emprisonnés. Après plusieurs mois de détention, le gouvernement italien les garde en prison pour que les bons militants, les grands agitateurs qu'ils sont, soient dans l'impossibilité de faire toute propagande dans la période agitée qui, au contraire, secoue l'Italie.

Pour exiger des juges qui ne pourraient que les mettre en liberté devant l'inanité des charges qu'il y a contre eux, ils se sont réduits à l'ultime et suprême protestation.

Elle fut assez employée ces temps derniers pour que les travailleurs se fassent une idée d'une telle protestation qui souvent a mené son auteur jusqu'à la mort.

Chacun se souvient du martyre des siminfeurs qui ont succombé au bout de plusieurs semaines de jeu. Dans les geôles de tous les pays, elle fut l'unique ressource des révolutionnaires car les brimades des « gaffes » ne pouvaient rien contre leurs volontés bien arrêtées d'arracher un peu de mieux-être ou de se laisser mourir de faim.

Deux autres orateurs, également communistes, se succéderont.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allait.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sortît.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable. Les communistes applaudissaient couramment.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs. Un communiste l'apostrophe, le traitant de menchek qui ne voulait pas entendre la vérité révolutionnaire.

Beaucoup de paysans quittèrent la salle.

Deux autres orateurs, également communistes, se succéderont.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable. Les communistes applaudissaient couramment.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre orateur, également communiste, se succéderait.

La moitié des auditeurs, peu à peu, s'en allaient.

Le président protesta et ordonna aux soldats de fermer la porte afin que personne ne sorte.

Un autre personnage se leva et proposa de changer quelques noms à la liste communiste, sinon les délégués seraient toujours les mêmes : il fallait y ajouter quelques personnes et ainsi le parti représenterait mieux les aspirations de la population.

Ces paroles produisirent un vacarme épouvantable.

Un paysan alors se leva pour demander que les discours fussent moins longs.

Un autre

Critique de l'Economie Marxiste

Le socialisme scientifique ?

Avant d'entrer dans le détail de l'économie marxiste, j'ai à m'excuser de prendre l'apparence du pédant.

Je serai obligé, dans mes exposés, de faire des citations précises et de montrer, par les textes mêmes, que mon dédien du marxisme n'est pas seulement d'ordre sentimental. Par cette méthode, la discussion ne sera pas toujours amusante, mais puisqu'on oppose toujours à nos convictionnismes de Karl Marx, nous montrerons par Marx lui-même que nos révélations sont plus réalisatrices que l'esprit pratique des marxistes fidèles.

Et puis, le résultat seul importe, et — une fois n'est pas coutume — reprenant une pensée de Marx, nous dirons : « Il n'y a pas de route royale pour la science. Et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir ses sentiers escarpés. » (1).

Quand on discute avec les socialistes, raison contre raison, le dernier argument qu'ils apportent est qu'ils ne sont pas des rois, mais des hommes de science.

Etudiant les bases de leur connaissance, je me suis aperçu qu'ils étaient les savants d'une science fausse.

Par quoi le marxisme légitime-t-il sa prétention d'être scientifique ? Est-ce par l'observation des faits ? Non, car Marx et Engels n'ont rien découvert par eux-mêmes et, d'ailleurs, ils n'ont jamais eu cette prétention que le marxisme puisse servir de méthode de recherche sociale. Voici ce que dit Engels sur les découvertes du marxisme :

« L'existence de la partie du produit que nous appelons plus-value était connue longtemps avant Marx, et de même on avait exposé avec plus ou moins de clarté qu'elle consiste dans cette partie du produit du travail qui est prélevée sans qu'on en paye l'équivalent. Marx entra en scène et se mit en opposition avec ses précurseurs. Ou ceux-ci avaient trouvé une solution, il vit un problème. » (2).

C'est dans la discussion des travaux de Ricardo, Adam Smith, Saint-Simon (3), Fourier, Prudhon, que Marx prétend rapporter un procédé logique qui créerait de la science là où il n'y avait que confusion.

Ce n'est donc que par sa dialectique que le marxiste prétend donner une forme scientifique aux observations sociales des économistes que le devancent. Et la dialectique appartient à Hegel.

Marx n'a pas le souci de montrer comment les observations des faits lui ont donné la conception de la réalité du mouvement des choses. Ce procédé élémentaire risquerait trop de montrer que la hauteur du Capital n'apportait qu'une explication différente, simplement pour montrer leur savoir-faire. Où y a de la vie, ils n'y veulent voir que des formules.

« Le procédé d'exposition, dit Marx, doit distinguer formellement du procédé d'investigation. » (4)

On est la garantie de la science, si les méthodes d'explications sont différentes des méthodes de recherches ? Quelles garanties avons-nous avec ce système, que le fait qui gagne ne sera pas écarté de la discussion ?

En bon homme de science, Marx devait subordonner les idées aux faits, en ce sens qu'une règle est scientifique quand elle n'est contredite par aucune observation. Il faut donc que l'exposition du principe rappelle toutes les expériences du passé et permette toutes les investigations pour l'avvenir. Une loi scientifique ne doit pas prendre des formes différentes selon qu'il lui est impossible d'agir socialement. C'est eux qui donnent à leurs postulats une nature à l'homme différente de celle que nous apprend l'expérience quotidienne et l'Histoire des peuples.

Leur mathématique sociale aboutit à d'assez étranges sociologies expérimentales que les géométries de tout à l'heure aboutiraient à d'étranges machines-outils, si un mécanicien voulait les appliquer dans sa production.

Le marxisme est une hantise logique, il n'est pas un procédé scientifique.

SALVATOR.

(1) Capital, 1 volume, page 12.

(2) Capital, 2 volumes, préface, page XVIII.

(3) Voir dans la note d'Engels, Capital, 2 volumes, tome II, page 178, la bibliographie de Marx et son importance pour Saint-Simon.

Un homme qui déforme la vérité par passion ne peut pas faire de la science.

(4) Capital, 1 volume, page 350.

(5) Ernst Mach, La connaissance et l'erreur, page 13.

(6) Capital, 3 volumes, préface tome I, page 15.

(7) Capital, 1 volume, page 351.

(8) Henri Poincaré, La Science et l'Hypothèse, page 13.

(9) Kautsky, Marx et un critique Bernstein, page 17.

(10) H. Poincaré, La valeur de la science, page 9.

(11) H. Poincaré, La Science et l'Hypothèse, page III.

(12) Federico Enriques, Les concepts fondamentaux de la science, page 39.

Quelle est la valeur scientifique d'un

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)

Avec un zèle symptomatique, l'Agence Havas est en train de la clamer aux quatre coins du monde. Et c'est ici, qu'apparaît, jusqu'à son tréfond, l'infamie du rôle joué par l'ambassadeur de Poincaré.

Dès ce moment, il harcèle de ses excitations le ministre russe des Affaires étrangères, le fameux Sazonoff.

— « Mais avec une pareille politique, c'est à la guerre que nous allons tout droit ! » Et le châtel Paléologue de lui répond :

— « Sachez, Monsieur, que j'appris d'aujourd'hui la guerre peut éclater d'un moment à l'autre, et cette perspective doit dominer toute notre action... » De la fermeté ! De la fermeté !

Et maintenant, à côté de ces deux sinistres personnes, s'en dresse un troisième pour qui la guerre est aussi le but désiré, c'est sir Buchanan, l'ambassadeur d'Angleterre à St-Pétersbourg, dont le rôle dépendait de l'assassinat de l'empereur de Russie.

— « Mais avec une pareille politique, c'est à la guerre que nous allons tout droit ! » Et le châtel Paléologue de lui répond :

— « Sachez, Monsieur, que j'appris d'aujourd'hui la guerre peut éclater d'un moment à l'autre, et cette perspective doit dominer toute notre action... » De la fermeté ! De la fermeté !

Et maintenant, à côté de ces deux sinistres personnes, s'en dresse un troisième pour qui la guerre est aussi le but désiré, c'est sir Buchanan, l'ambassadeur d'Angleterre à St-Pétersbourg, dont le rôle dépendait de l'assassinat de l'empereur de Russie.

— « Mais avec une pareille politique, c'est à la guerre que nous allons tout droit ! » Et le châtel Paléologue de lui répond :

— « Sachez, Monsieur, que j'appris d'aujourd'hui la guerre peut éclater d'un moment à l'autre, et cette perspective doit dominer toute notre action... » De la fermeté ! De la fermeté !

Et pour mieux faire comprendre encore le fond de sa pensée à ce solennel imbécile, Paléologue ajoute : « C'est à Londres que vous

“ PROPOS SUBVERSIFS ”

Les 12 Conférences de SEBASTIEN FAURE, fidèlement sténographiées, en 12 brochures de 32 pages chacune, avec couverture. Prix de chaque brochure : 0 fr. 50. — France : 0 fr. 55.

DEJA PARU :

1. La Fausse Rédemption.
2. La Diktature de la Bourgeoisie.
3. La Pouvoir parlementaire.
4. Leur Patrie.
5. La Morale officielle... et l'autre.
6. La Femme.

7. L'Enfant.

8. Les Familles nombreuses.
- A PARAÎTRE :
9. Les Métiers haïssables.
10. Les Forces de Révolution.
11. Le Chambardement.
12. La véritable Rédemption.

En vente à la Librairie Sociale, 69, boulevard de Belleville, Paris (XV).
Prix spéciaux par quantités.

Les Jours qui passent

JEUDI 17 MARS.

Les « Comploteurs » sont acquittés ! Quelle gifle retentissante pour ceux qui ont engagé leurs poursuites ! Le président Drioult écume de rage : « Ces accusés lui glissent entre les mains. Il révait, pour eux, la déportation dans une île lointaine. Ses rêves se sont heurtés contre un bœuf de gaz : le verdict du jury.

Non contents d'accuser, les douze juges-amateurs rédigent le vœu suivant, destiné au gouvernement :

« Les membres du jury de la Seine, de la session extraordinaire du 28 février 1921, entendent le vœu que le Parlement represso le plus vite possible la proposition de loi sur les garanties de la liberté individuelle, déposée par M. Georges Clemenceau le 16 décembre 1905. »

Sans doute, l'arrestation préventive de militants bolcheviks est inadmissible ; elle l'est également quand il s'agit d'anarchistes.

Nous libertaires, ne nous débroussons jamais lorsqu'il faut revendiquer nos conceptions devant le comptoir de Thémis.

Les jurés qui ont stigmatisé les procédures gouvernementales contre les communistes n'ont-ils pas voulu signifier en même temps, qu'ils étaient pour l'abolition des lois scélérates de 1894 dont nous sommes si souvent les victimes ?

A quand l'abrogation de cette jurisdiction ignoble ?

VENDREDI 18 MARS.

Le cinquantième anniversaire de la Commune. Encore combien d'anniversaires de ce genre avant que nous ayons enfin réalisé la « Commune » de nos rêves, celle dont la fondation est possible, mais dont l'avènement est retardé par l'ignorance et la mauvaise volonté de ceux qui ne savent pas et surtout de ceux qui ne veulent pas savoir ?

Nous ne pourrions le dire. Avant de lancer les masses à l'assaut de la société capitaliste, il faut les éclairer ; il faut les éduquer. La besogne d'éducation est indispensable et utile au même titre que la question de l'organisation au sein des groupes et des partis.

Allons ! En attendant le grand soir, tous à l'assaut des barbares ! Tous à l'assaut des préjugés qui empêchent la partie du peuple qu'il nous faut convertir, de voir clair et de penser sainement.

De l'éducation ! Encore de l'éducation ! et toujours de l'éducation ! Telle doit être notre devise.

SAMEDI 19 MARS.

Je lis la Vie Ouvrière qui vient de paraître. En vain, parmi les dépositions publiées par cet honnête organe, ayant trait au complot, je cherche celle de notre vieux ami Sébastien Faure. Je ne la découvre point, oublie ou... oublifie ! — Réflexion faite, j'opte pour la seconde hypothèse. Les dictateurs sont décidément plus plats et plus bas que les plumes de la grande presse.

Sébastien Faure qui est venu déposer en faveur de leurs amis, lors du récent procès, est lâchement oublié par les révolutionnaires de la rue Pellépot, vraiment plus chatouilleux sur certains chapitres que le dernier des juges d'instruction.

Nous n'avons qu'une attitude à prendre, nous, anarchistes, en face d'une pareille puissance silencieuse : Proclamons bien haut que non seulement nous conservons à Sébastien Faure toute notre affection, mais que nous ne l'abandonnerons pas pendant tout le temps qu'il lui faudra pour traverser la plus cruelle, la plus triste et aussi la plus pénible des épreuves. Bien mieux : que son nom soit pour nous un drapeau qu'on est fier de déployer en face

des musles et des pleutres. Nous, oublier Sébastien Faure qui a tant œuvré pour la cause des déshérités ?

Jamais, jamais, jamais.

Vive Sébastien Faure !

DIMANCHE 20 MARS.

Pas grand chose de bien saillant à noter. L'Allemagne par l'organe de von Simons, déclare qu'elle ne peut pas payer. Quelques industriels d'outre-Rhin se sont plaints, parfois, des propositions formulées à Londres par la délégation allemande. On s'attend à de nouvelles contre-propositions qui nécessiteront, bien entendu, une nouvelle conférence.

Sinistres comédies, toutes ces entraves que provoquent les gouvernements de deux pays, les uns pour amener les autres à composition et s'en faire obéir ; les autres pour essayer d'amoidrir la rigueur d'un traité dont le moins également quand il s'agit d'anarchistes. Nous libertaires, ne nous débroussons jamais lorsqu'il faut revendiquer nos conceptions devant le comptoir de Thémis.

Mais les pages les plus poignantes du livre sont celles écrites sous le titre *Mea Culpa* par le père du jeune gêde tombé pour l'idéologie patrie. C'est le cri de douleur d'un père, l'aveu d'une conscience ouverte enfin à la lumière d'un indicible souffrance de la mort du fils, et ce père, se dressant repentant et accusateur, a su trouver des accents à une telle grande tragique et simple, que l'émotion brutalément vous serre la gorge, et oubliant les différences de classes, de pensées et de sentiments, on sent vibrer en soi toute la douleur exprimée en ces lignes :

« Par ma faute, ma faute irréparable, hélas ! oui ; mais par Leur Crime, à Eux, ceux qui ont menti, mentent, vivent triomphants ou enrichis — du Mensonge et par qui j'ai été trompé — comme tant d'autres !... Prenez garde à eux... Laissez-les dans leurs toiles de tentes. Ou bien craignez ! Craignez que les morts n'ont pas de repos !... D'hallucinants remords et de folle épouvante !... Si vous touchez à leurs linceuls !... »

C'était un petit commerçant de Boulogne-sur-Seine. Contrairement à certains gros mercantis, pour qui la dernière guerre a été une occasion de s'empiler les poches, il fallait faire un effort pour lutter contre l'oppression et ne plus faire traîner aux portes de l'Assemblée nationale, pour laquelle il n'y faisait pas d'affaires. Acculé à la faille, à la veille d'une saisie, il a préféré ne plus traîner et ne plus faire traîner aux portes de l'Assemblée nationale, pour laquelle il n'y faisait pas d'affaires. Acculé à la faille, à la veille d'une saisie, il a préféré ne plus traîner et ne plus faire traîner aux portes de l'Assemblée nationale, pour laquelle il n'y faisait pas d'affaires.

Ne nous étonnons pas de voir se dérouler sous nos yeux de telles horreurs : la société actuelle, basée sur le capitalisme, ne peut que favoriser les uns au détriment des autres. Le commerce qui provoque la libre concurrence, la réclame, la publicité sous ses formes, engendre forcément avec la richesse, le luxe et l'opulence pour les uns, la faillite, la misère et... la mort pour les autres.

Dans une société où les efforts d'une majorité ne profitent plus à une minorité, mais où les efforts de tous profitent à tous, n'assistera plus à des tragédies aussi affreuses que celle dont la plage de Sainte-Adresse vient d'être le théâtre.

MARDI 21 MARS.

Terrible drame à Sainte-Adresse : un homme tua ses deux enfants, sa femme et se suicida.

C'était un petit commerçant de Boulogne-sur-Seine. Contrairement à certains gros mercantis, pour qui la dernière guerre a été une occasion de s'empiler les poches, il fallait faire un effort pour lutter contre l'oppression et ne plus faire traîner aux portes de l'Assemblée nationale, pour laquelle il n'y faisait pas d'affaires. Acculé à la faille, à la veille d'une saisie, il a préféré ne plus traîner et ne plus faire traîner aux portes de l'Assemblée nationale, pour laquelle il n'y faisait pas d'affaires.

Ne nous étonnons pas de voir se dérouler sous nos yeux de telles horreurs : la société actuelle, basée sur le capitalisme, ne peut que favoriser les uns au détriment des autres. Le commerce qui provoque la libre concurrence, la réclame, la publicité sous ses formes, engendre forcément avec la richesse, le luxe et l'opulence pour les uns, la faillite, la misère et... la mort pour les autres.

Ne nous étonnons pas de voir se dérouler sous nos yeux de telles horreurs : la société actuelle, basée sur le capitalisme, ne peut que favoriser les uns au détriment des autres. Le commerce qui provoque la libre concurrence, la réclame, la publicité sous ses formes, engendre forcément avec la richesse, le luxe et l'opulence pour les uns, la faillite, la misère et... la mort pour les autres.

Dans une société où les efforts d'une majorité ne profitent plus à une minorité, mais où les efforts de tous profitent à tous, n'assistera plus à des tragédies aussi affreuses que celle dont la plage de Sainte-Adresse vient d'être le théâtre.

MERCREDI 22 MARS.

On connaît à présent les résultats du plébiscite en Haute-Silésie. Ce résultat, à vrai dire, importe peu. Le droit qu'ont les peuples à disposer d'eux-mêmes correspond à peu près à celui qu'ont les moutons, dès qu'ils ont franchi la porte de l'abattoir. Un plébiscite ne signifie rien, de moins en moins avec chaque jour qui s'écoule un plus avec chaque jour qui s'écoule un simple retour à l'ancien état de choses.

Malgré toutes ces fautes qui se glissent dans une révolution, spécialement sous un régime centralisateur et autoritaire, cette révolution change néanmoins l'esprit à l'égard de la possibilité d'une révolution sociale, de laquelle on a commencé à douter en Europe. On sent croître un nouvel esprit qui empêche de plus en plus avec chaque jour qui s'écoule un simple retour à l'ancien état de choses.



ACCAPAREURS !

Les anniversaires se succèdent et c'est à qui accapera la pensée de ceux qui nous précéderont dans l'action révolutionnaire.

Ceux qui hurlent le plus fort apparaissent souvent comme étant les véritables continuateurs de la pensée des autres, alors qu'en réalité, c'est pour eux l'occasion de faire oublier leurs faiblesses ou leurs trahisons.

Il sera dit que la mort n'arrêtera pas les pires manœuvres intéressées, mais qu'au contraire, elle les servira contre la vérité.

Aussi bien, d'années en années, arrive-t-on à faire disparaître l'idée dominante qui détermine toute l'action de ceux dont on pourra honorer la mémoire.

Et l'on assomme, telle haute philosophie, avec un dogme étrange.

C'est ainsi que Pelloutier, mort il y a vingt ans, est devenu la proie facile de ceux qui ont tout oublié de sa vie militante.

Si, il est facile de piétiner un cadavre, il est plus difficile de mettre d'accord la pensée qu'il exprimait avec l'attitude que l'on a prise en face d'événements dont l'influence en était sûre sur une volonté bien arrêtée.

Contrairement aux accapareurs de toutes tendances ou partis, nous pouvons revendiquer hautement Pelloutier l'anarchiste, car, toute sa vie fut sacrifiée à l'affranchissement intégral du travailleur.

Pourrait-on sans rire, assimiler celui qui défendait l'action directe, avec ceux qui vivent — et par conséquent — soutiennent la légitimité de l'interposition de personnes dans l'action révolutionnaire.

Pourrait-on sérieusement affirmer que le but poursuivi par l'auteur des Bourses du Travail était l'instauration d'un Etat prolétarien alors qu'il ne visait qu'à la libre association des producteurs sur la base fédérale.

Peut-on prétendre qu'il y a unité de vues entre ceux qui estiment nécessaire la composition d'un pouvoir fort et centralisé, et le libertaire qui ne concevait la réorganisation sociale que de bas en haut. Non, vraiment ! et il est pénible de constater que de telles déformations soient en usage parmi certains camarades d'à côté, démontrant ainsi qu'ils abusent de la bonne foi... des autres.

Pelloutier avait raison quand il appelait les travailleurs à dépenser leurs énergies dans le mouvement économique, il se rendait compte du temps perdu par eux dans les luttes formelles stériles qu'engagent les organisations politiques.

Il sentait bien que les liens qui devaient unir les hommes ne pouvaient être basés que sur la communauté de leurs intérêts et de leurs aspirations et que délaissant un corporatisme étroit, il était indispensable que l'Union locale soit la cellule économique et administrative de la société.

Se dressant contre l'organisme politique, il dénonçait l'effet pérnicieux pour le développement du mouvement ouvrier, et sa connaissance des réalisations lui faisait défendre courageusement le syndicalisme d'où devait sortir l'anarchie que Karl Marx lui-même assignait comme le but que d'autre pourvoir tout socialiste.

Combattant l'autorité sous toutes ses formes, Pelloutier n'admettait pas les ordres d'en haut pour que s'engage une action vigoureuse contre la société capitaliste, protagoniste irréductible du mouvement spontané des masses, il comprenait toute la valeur révolutionnaire du prolétariat.

Avec une logique implacable il démontre ce que renferme d'odieuses la dictature d'une bourgeoisie assoiffée de sang, et en même temps, il mettait en garde la classe ouvrière contre l'esprit de domination qui pousse ceux qui aspirent à la prise du pouvoir.

Avant que la révolution russe n'ait eu à subir le joug du Parti communiste, il se déclarait contre toute dictature y compris celle du prolétariat.

N'est-ce pas suffisant pour que nous dénoncions à notre tour ceux qui ont l'air de s'appuyer sur notre Pelloutier pour laisser croire qu'il peut servir de trait d'union entre le syndicalisme révolutionnaire et le socialisme révolutionnaire centraliste.

Ce serait vouloir concilier l'inconciliable et oublier qu'il y a contradiction absolue entre l'émancipation des travailleurs et centralisation.

VEBER.

Le Grondement de la Révolution

Il faut vraiment être aveugle et sourd pour ne pas entendre les crachements du régime capitaliste et pour ne pas voir les fissures qui annoncent l'éclatement inévitable, et à bref délai, de notre démocratie et ploutocratique sociétale.

Les défenseurs de l'état de choses actuel, les gouvernements, les ministres, les députés, la magistrature, la police, l'armée, les religions, multiplient leurs efforts pour canaliser les révoltes, les colères, qui vont surgir des masses ouvrières pressurées et souffrantes.

Dans la crainte de ne pouvoir asseoir définitivement le règne du mensonge, du crime et de l'oppression, de ne pouvoir affirmer définitivement canaliser l'explosion des énergies révolutionnaires, le capitalisme déchaine une répression sanguinaire; la réaction blanche souille sur le monde entier, la bourgeoisie régnante, apeurée par les événements qui doivent la mettre en accusation et établir ses responsabilités sur sa domination brutale, utilise et stimule la répression et les tortionnaires qui doivent décapiter le mouvement révolutionnaire.

Cette vague de brutalité et de persécution est tout simplement la manifestation des derniers sursauts et spasmes, d'une sociale mourante, cette vague est l'annonciatrice d'événements formidables.

Les grondements que nous entendons à peine, les événements que nous pressentons, il ne tient qu'à nous de les préparer, de les hâter, afin de les vivre.

Nous pensons aujourd'hui, plus que jamais, qu'il est indispensable de ne plus opposer simplement la passivité aux coups que nous porte quotidiennement le Capitalisme.

Il faut un front d'action pour nos opposer aux réactions et pour réaliser nos as-

Une Manifestation anarchiste Comité de Défense Sociale

A BREST

Le samedi 12 mars, le groupe libertaire de Brest organisait une conférence publique et contradictoire par le camarade Veber, de l'U.A. A. sur la dictature.

L'exposé magistral et image que fit l'orateur fut écouté avec intérêt par plus de 700 personnes qui ne ménagèrent pas à notre camarade leur approbation enthousiaste.

Deux adhérents au parti socialiste communiste vinrent faire la contradiction.

Le premier, un ancien combattant, ne vint nous apporter que des ragots et nous aurions mieux aimé le voir nous faire l'exposé d'une doctrine que de nous servir des erreurs. Le deuxième, politicien de la belle espèce, ne nous servit que des phrases pompeuses et vides de tous sens ce qui fit que notre camarade put dans une admirable réplique leur asséner le coup de la fin.

Le lendemain, au local du groupe, nous devions organiser une causerie entre camarades mais devant l'affluence ce fut une deuxième conférence qui fit notre camarade, sur l'Organisation Anarchiste et sur notre attitude envers toutes les doctrines adverses démontant avec logique que si nous sommes contre la dictature des communistes, nous sommes aussi contre tous ceux qui se servent de la classe ouvrière pour s'en faire un tremplin, qu'ils soient socialistes ou célestistes.

Après une discussion entre camarades, il fut décidé d'intensifier la propagande et de resserrer l'Union entre tous les Libertaires.

En somme bonnes journées pour la propagande comme on n'était plus habitué à Brest et le plus sincère de nos désirs est que le camarade Veber revienne prochainement pour faire une tournée de propagande dans le Finistère.

Ant. RHABURRO.

Une collecte faite à la sortie au profit du Libertaire rapporta 33 fr. 90. — Plus de 250 brochures furent vendues ainsi que de nombreux Libertaires.

RANCIER, à Villeurbanne. — Avons reçu le mandat de 24 fr. 30. Merci.

Camarade canelo à commerce et maroquinerie demande à correspondre avec copains de la partie. Ecrire à Ville, rue Saint-Martin, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

RANCIER, à Antioche. — Oui, nous avons reçu les deux réglements. Bien à toi.

DURAND, à Plantade. — Renvoie-nous une bande pour que nous puissions rectifier l'erreur.

LEPOIL. — Reçu argent. Adresses-nous une dernière bande pour renouvellement d'abonnement. Adresses. — Lecome.

COUDALIER. — Non, il n'existe pas de groupes à Tours, mais peut-être pourriez-vous en créer un.

PIERRE-PIERRE. — Ai reçu les 15 francs; ton abonnement finit au numéro 143.

Camarade chevre maison et terre à l'ouest aux environs de Paris. Ecrire à Dervelle, 55, rue Epoigny, Fontenay-sous-Bois (Seine).

CAMARADES DU MIDI pourraient procurer astucieux pour la pêche. Faire offrir ou envoyer contre remboursement à la Librairie Sociale, 46, quai de la Fosse, Nantes.

BAHUON. — Liste 00602, 8 fr. 50, est passé dans le numéro 100 sous le nom de Bahuon.

ASSOCIATION SYNDICALE. — Nous demandons à la réunion publique et contradictoire le samedi 26 mars à 8 h. 30 du soir, 49, rue de Bruxelles. Maison Communale, entendre le camarade RIBAULT sur : Le Mensonge des Enfants et l'éducation.

COMITÉ DE PRÉPARATION à la vie communiste et de Propagande végétarienne. — Vous êtes invité à la réunion publique et contradictoire le samedi 26 mars à 8 h. 30 du soir, 49, rue de Bruxelles. Maison Communale, entendre le camarade RIBAULT sur : Asile de nuit, de Max Matrey.

CLUB DU FAUBOURG. — Demain samedi 26 mars, à 14 h. 30 précises, théâtre Montmartre, place Dancourt (métro Anvers), conférence sensationnelle par Paul Reboux : Pourquoi j'ai écrit « Les Drapiers ».

LES FRAIS de port sont à la charge de l'acheteur.

LES PRIX FRANÇAIS ne comprennent pas la recommandation. Pour éviter des pertes, toujours ajouter au montant de la commande 0 fr. 25 pour la recommandation.

Pour toute commande expédiée à 70 fr., nous facturons 1 fr. 50 de port à notre charge.

UNE RECOMPENSE de 2 % est accordée aux groupes de l'Union Anarchiste, aux syndicats, aux coopératives et à tous autres groupements révolutionnaires, quel que soit le montant de la commande.

LES LIVRES NOUVEAUX

Franco

LUC DURTAIN. — Georges Duhamel 6 5 6 45
Le Retour des hommes 7 5 7 45

GABRIEL REUILARD. — Les Mémoires franço-allemands de 1850 à 1914 (le crime capitaliste) 1 50 1 80

NEEL DOUF. — Contes farouches 7 5 7 45

F. GOUTTOIRE DE TOURY. — La Politique Russe de Poincaré 1 50 1 80

CHARLES PLISNIER. — Réforme ou Révolution 1 50 1 65

EMILE ZOLA. — Poèmes lyriques 6 75 7 20

PAUL REBOUX. — Les Drapiers (2 vol. à 7 50). 15 15 15 75

ROMAIN ROLLAND. — Paul Bourget (avec notices et introduction de Marcel Marquet) 15 15 15 60

ROSA LUXEMBOURG. — Lettres de Jérusalem 2 50 2 80

CHARLES VIDRAC. — Chants du Désespéré (1914-1919) 6 6 6 45

OSSIP-SOURIÉ. — La Révolution russe 3 3 3 30

Maurice VERNE. — Les Rois de Babel 6 75 7 20

GEORGES CHENNEVIERE. — Poèmes (1914-1919) 8 8 8 45

LAURENT TAILHADE. — Les Reflets de Paris 5 5 5 45

GEORGES DUHAMEL. — Élogies 5 5 5 30

N. LÉMINIE. — La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky 4 4 4 50

JEAN BALAT. — Léopold le Fou 1 50 1 65

MAURICE ESTAILLE. — Le Chapeau de velours 1 5 1 30

LA CITÉ DES HUMAINS. — La Cité des Humains 1 5 1 30

A. M. GOZZI. — Henry Chapront 2 2 2 20

RÉNÉ-MARIE HERMANT. — La Trainnaille 2 2 2 15

LAZARE. — Anarchie 2 2 2 30

LEON MEUNIER. — Essai de catéchisme 1 1 1 15

PAUL MORISSE. — Edouard Dujardin 1 1 1 15

MAURICE WILLENS. — Pages de mon carnet 6 6 6 45

DOCUMENTATION

LAURENT TAILHADE. — Les Reflets de Paris 5 5 5 45

GEORGES DUHAMEL. — Élogies 7 7 7 45

N. LÉMINIE. — La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky 4 4 4 30

ANDRÉ GYBAL. — Alceste 7 7 7 45

GUSTAVE DUPIN (Ermenonville). — Les Robinsons de la Paix 4 50 4 80

LA GUERRE INFERNALE 5 5 5 45

MARC DE LARRÈGE (Givry). — La Muse de sang (poèmes) 2 2 2 15

FRANCIS DELAISI. — Le Père Diogène 5 5 5 30

ANDRÉ ARNOYELDE. — L'Arche 4 50 4 80

N. LÉMINIE. — La Maladie infantile du Communisme 4 4 4 30

HAN RYNER. — Dialogue du Mariage philosophique 2 2 2 15

LE PÈRE DIOGÈNE 5 5 5 80

P. N. ROLAND. — Le Donneur d'illusions 10 10 10 45

LEON WERTH. — Yvonne et Pijallet 6 75 7 20

Voyages avec ma pipe 7 7 7 45

Groupes d'études sociaux du 10^e et 20^e arrondissements. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contreversée. Sujet traité : Les Méfaits du Militarisme, les Bagnoles militaires, par un camarade de l'U.A. Invitation à tous.

Groupes d'études sociaux du 10^e. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contreversée. Sujet traité : Les Méfaits du Militarisme, les Bagnoles militaires, par un camarade de l'U.A. Invitation à tous.

Groupes d'études sociaux du 10^e. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contreversée. Sujet traité : Les Méfaits du Militarisme, les Bagnoles militaires, par un camarade de l'U.A. Invitation à tous.

Groupes d'études sociaux du 10^e. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contreversée. Sujet traité : Les Méfaits du Militarisme, les Bagnoles militaires, par un camarade de l'U.A. Invitation à tous.

Groupes d'études sociaux du 10^e. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contreversée. Sujet traité : Les Méfaits du Militarisme, les Bagnoles militaires, par un camarade de l'U.A. Invitation à tous.

Groupes d'études sociaux du 10^e. — Samedi soir, à 20 h. 30, réunion-contre